

En carnaval

Autor(en): **Jabas, Fernand**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **8 (1899-1901)**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549663>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POÉSIES

En Carnaval.

Les blancs rayons du soleil,
Jetant leurs clartés anodines
Dans la rue ont mis en éveil
Pitres, pierrots et colombines.

Les passants, très nombreux s'en vont
Comme un flot de la mer en houle,
Sans se lasser du pas qu'ils font,
Sans songer au temps qui s'écoule.

Il faut bien rire au carnaval,
La gaité folle est de la fête
Et l'on ne trouve plus banal
De se troubler un peu la tête.

Vient l'oubli des rudes labeurs,
Il n'est chanson qui ne renaisse,
Le plaisir fait monter aux cœurs
Toute une sève de jeunesse...

Pourtant, au sein de ce fouilli
D'objets charmants comme les roses
Il est des visages palis
Que nous cachent les masques roses.

Ceux-là comptaient sur le printemps
Pour s'amuser et pour bien rire,
Sur le réveil des nids chantants
Pour aimer mieux sans beaucoup dire.

Mais le jour est bien loin encor
Où le givre jetant ses perles
Laissera changer le décor
De la haie où pleurent les merles.

Et l'on songe en plein carnaval
Que ce serait joie inouïe
Que d'aller cueillir, loin du bal,
La fleur au bois épanouie.

FERNAND JABAS.

En Septembre.

Aux jours déjà frais de septembre
Les prés qu'avait fleuris l'été
Se tachent de nuances d'ambre
Et s'endorment d'inanité.

Sur le bord des routes, la mousse
Frissonne en ses moelleux tapis ;
Elle est humide et n'est plus douce
Qu'aux levrauts qui s'y sont tapis.

La feuille du bouleau se cuivre
Qu'emporteront bientôt les vents,
Celle du buisson va les suivre
Au gré des souffles désolants.

Sous le ciel d'or des crépuscules
Les derniers parfums émanés
Montent de frêles campanules
Ou d'orchis à demi fanés.

Par les étangs l'onde immobile
Baigne la tige des glaïeuls
Déjà flétris, courbés, séniles,
Comme sous l'auvent les aïeuls.

Et dans les nuits mélancoliques,
L'ombre semble vouloir encor
Donner un charme à ces reliques
Où l'automne enchasse de l'or.

Mais au matin, quand l'air s'agite
Dissipant le brouillard épais,
La plaine apparaît décrépite,
Vicillie et triste désormais.